



HAL
open science

**Compte-rendu de l'ouvrage de Bouet Alain (dir.),
Barzan III. Un secteur d'habitat dans le quartier du
sanctuaire du Moulin du Fâ à Barzan (Ausonius,
Mémoires, 26 / Fédération Aquitania, Suppl. 27),
Bordeaux, Ausonius éditions / Fédération Aquitania,
2012, 2 vol, Revue Archéologique**

Fabien Colleoni

► **To cite this version:**

Fabien Colleoni. Compte-rendu de l'ouvrage de Bouet Alain (dir.), Barzan III. Un secteur d'habitat dans le quartier du sanctuaire du Moulin du Fâ à Barzan (Ausonius, Mémoires, 26 / Fédération Aquitania, Suppl. 27), Bordeaux, Ausonius éditions / Fédération Aquitania, 2012, 2 vol, Revue Archéologique. Revue archéologique, 2014, pp.246-249. hal-03883787

HAL Id: hal-03883787

<https://hal.science/hal-03883787>

Submitted on 5 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BOUET Alain (dir.), *Barzan III. Un secteur d'habitat dans le quartier du sanctuaire du Moulin du Fâ à Barzan (Ausonius, Mémoires, 26 / Fédération Aquitania, Suppl. 27)*, Bordeaux, Ausonius éditions / Fédération Aquitania, 2012, 2 vol. 22 x 28,5 à num. continue, 1 012 p. dont 324 pour le vol. 1, fig. ds t., plan h. t.

Les recherches menées sur le site antique de Barzan (Charente-Maritime), tout à la fois agglomération secondaire de la cité de Saintes et port tourné vers l'intérieur par l'estuaire de la Gironde,

et vers l'extérieur par l'océan Atlantique, sont déjà anciennes, mais elles ont pris un tour nouveau depuis les fouilles conduites au cœur de l'agglomération sur le grand sanctuaire du moulin du Fâ

et, à proximité, sur des thermes publics. Après la publication de P. Aupert pour le premier et celle d'A. Bouet pour les seconds, paraît le troisième volet des études archéologiques barzanaises, avec cet ouvrage dirigé par A. Bouet, sur un secteur d'habitat proche des deux ensembles susmentionnés. A. Bouet, qui en a dirigé la fouille durant huit campagnes estivales (2001-2008), a choisi de présenter, de façon exhaustive tout autant qu'analytique et en ayant recours aux méthodes d'approche qu'offrent aujourd'hui l'archéologie et les sciences connexes, la totalité de la documentation archéologique et architecturale. Ce choix explique l'organisation de l'ouvrage, de quelque 1 000 p., en deux volumes totalisant 23 chapitres. Le premier, consacré à l'examen des données stratigraphiques et architecturales, aboutit à restituer l'évolution de la morphologie du quartier et de son habitat et à la mise en comparaison de ce dernier avec nombre de plans issus de Gaule et, plus largement, du monde méditerranéen (*première partie* : p. 21-324) ; le second comprend l'étude des mobiliers (*deuxième partie* : p. 327-929) et des données environnementales (*troisième partie* : p. 933-971).

La documentation stratigraphique est présentée par zones et dans sa totalité. Tableaux des unités stratigraphiques énumérant les données descriptives, interprétatives et chronologiques, mais aussi coupes et diagrammes stratigraphiques s'y succèdent dans le chap. II et offrent donc au chercheur la possibilité de les exploiter. Le chapitre suivant décrit l'évolution de l'organisation spatiale et architecturale du quartier, décomposée en cinq phases, elles-mêmes scindées en de multiples sous-phases comprises entre le milieu du I^{er} s. av. J.-C. et la fin du III^e s. apr. J.-C. Ce chapitre témoigne de la finesse de la lecture stratigraphique, qui révèle une scansion extrêmement serrée des modifications affectant le quartier. De plus, il est agrémenté de nombreuses restitutions des constructions du quartier en 3D, conçues par A. Bouet, J.-Cl. Golvin et l'équipe « Archéovision » d'Ausonius (Bordeaux). Ces évocations exemplaires facilitent grandement la compréhension des données stratigraphiques et architecturales décrites avec minutie dans le texte et présentées sous forme de plans par phases.

Le quartier fouillé prend forme peu après la conquête césarienne, alors que le chef-lieu de Saintes n'éclot qu'autour de 20 av. J.-C. Cette première phase de l'occupation (50 av.-10 apr. J.-C.) n'est pas simple à restituer en raison de l'arasement

marqué des structures, mais nombre de constructions en matériaux légers, identifiées grâce aux sablières et aux trous de poteau, témoignent d'une certaine vitalité constructive. Leur interprétation demeure délicate, même si des structures domestiques et artisanales sont attestées. Le quartier change de physionomie lors de la phase 2 (10-70 apr. J.-C.) et connaît alors une occupation beaucoup plus dense, matérialisée par la prédominance, au sud du quartier, d'un habitat composé de maisons à cour entourée de portiques, dont l'une dérive du modèle méditerranéen à péristyle, et qui sera remplacée autour du milieu du I^{er} s. apr. J.-C. par une probable auberge. Au nord du secteur, c'est-à-dire au voisinage du grand sanctuaire, apparaît vers le milieu du I^{er} s. un édifice à vocation sûrement commerciale. Lors d'une troisième phase (70-110 apr. J.-C.), au début de l'époque flavienne, on assiste, à côté de l'apparition des premiers thermes publics, à une monumentalisation du quartier, caractérisée par l'édification d'une construction au plan symétrique, avec ses cellules juxtaposées qui ouvrent sur un portique donnant sur la rue. A. Bouet propose avec vraisemblance d'y voir un entrepôt ou des boutiques. Au sud du quartier, l'auberge disparaît au profit d'un jardin, alors que, plus au sud, une nouvelle maison au plan en U voit le jour, ainsi qu'un petit bâtiment de plan comparable à celui des annexes agricoles. Quelques décennies plus tard, une construction de plan trapézoïdal et de fonction indéterminée est édifiée en bordure de la rue qui sépare le quartier du sanctuaire. L'ultime phase (110- seconde moitié du III^e s.) débute par une monumentalisation plus accentuée du quartier, contemporaine de l'édification de nouveaux thermes publics, puis s'achève par sa désaffectation dans la seconde moitié du III^e s. L'aménagement des nouveaux bains a pour conséquence la transformation du bâtiment trapézoïdal en latrines publiques et celle de la moitié occidentale de l'entrepôt (ou des boutiques) en auberge, sûrement destinée aux dévots qui fréquentaient, à l'époque du règne d'Hadrien, un sanctuaire entièrement reconstruit. Jusqu'au milieu du II^e s., l'emprise marquée des monuments publics modifie l'image du quartier, dont la partie méridionale, jusqu'alors dédiée à l'habitat, se désagrège peu à peu, avant son abandon dans la seconde moitié du III^e s. La monumentalisation accrue du cœur de l'agglomération se traduit, dans la seconde moitié du II^e s., par l'aménagement

d'une grande avenue qui unit le grand sanctuaire, à l'ouest, à un temple édifié à l'extrémité orientale de l'enceinte sacrée, non loin du théâtre. Dans sa conclusion, A. Bouet s'interroge sur les commanditaires des édifices publics, compte tenu des coûts extrêmement élevés des ensembles monumentaux, et avance l'hypothèse que l'aristocratie locale, riche de ses revenus domaniaux, a dû largement contribuer à façonner la parure monumentale de l'agglomération ; mais les investissements colossaux suggèrent des participations beaucoup plus larges, à l'échelle régionale, voire bien au-delà. En revanche, l'habitat du quartier n'offre guère de signes ostentatoires. Bien au contraire, la terre et le bois dominant toujours dans les modes de construction du 1^{er} s. apr. J.-C., et les sols sont confectionnés en terre battue, parfois en calcaire blanc. Ces modes de construction, en grande partie hérités de l'âge du Fer, suggèrent l'existence de populations modestes d'artisans, de commerçants et, peut-être, de pêcheurs. Les marques de romanité, néanmoins perceptibles dans certains plans de maisons, sont également déduites de la pratique de l'écriture et de la lecture, avec les découvertes de stylets et de tablettes, mais les traditions protohistoriques perdurent aussi dans la parure vestimentaire et l'usage de fibules de tradition laténienne.

Le second volume regroupe les études réalisées sur les mobiliers, dont certaines ne concernent que les données issues de la fouille d'un puits public qui a rendu possible nombre d'analyses paléo-environnementales. Les contributions sur le mobilier céramique, le verre et les petits mobiliers délivrent des conclusions fort intéressantes sur la dynamique portuaire et commerciale de Barzan. En effet, dans le domaine économique, Barzan occupe une place majeure dans le territoire des Santons, grâce à son port qui ouvre sur l'estuaire et l'océan Atlantique. Dans un premier temps, dans la seconde moitié du 1^{er} s. apr. J.-C., les relations avec Bordeaux semblent réciproques, si l'on en juge par la documentation céramique. Le rôle commercial du port de Barzan s'accroît dans le dernier tiers du 1^{er} s. apr. J.-C. et au début du siècle suivant, avec des échanges qui s'ouvrent davantage vers la façade atlantique. Toutefois, la documentation archéologique invite à la mesure, car les produits santons, céramique et verre notamment, paraissent destinés, de prime abord, à un marché régional. Les importations sont rares et remplacées par les productions régionales,

notamment pour le verre. Dès lors, la couverture des dépenses dans la construction publique est certainement assurée par les revenus tirés de l'exploitation de la campagne proche, scandée par nombre de *villae* souvent spécialisées dans la production vinicole, mais sûrement aussi dans celle des céréales et des animaux, notamment élevés pour leur laine, fort réputée et appréciée à Rome.

Cette copieuse publication sur un quartier d'habitat de l'agglomération antique de Barzan constitue un témoignage exemplaire de la facture solidement pluridisciplinaire que l'on prête désormais à la documentation archéologique, comme en témoignent les contributions d'une trentaine de chercheurs, parfois bien novatrices comme celle d'A. Bardot sur la consommation des coquillages (huîtres plates, palourdes croisées d'Europe, peignes, coques et patelles) et leur recyclage comme matériau de construction, ainsi que celle de B. Ephrem sur les espèces pêchées toute l'année dans l'estuaire, surtout des « poissons plats » (bars, maigres, anguilles), et sur celles des côtes atlantiques exploitées de façon plus saisonnière (rougets barbets, sardines et maquereaux). En effet, aucune donnée n'a été occultée dans cette recherche, qui supposait pourtant des compétences variées en matière d'architecture légère comme monumentale, mais aussi dans le domaine de l'archéométrie et des méthodes de prélèvements de données spécifiques comme celles de l'ichtyofaune, dont rend largement compte le second volume de la publication. Devant une telle somme de données, le lecteur est frappé par le souci des auteurs de livrer l'intégralité de la documentation archéologique, assortie de protocoles méthodologiques inédits (céramique, ichtyofaune, conchyliologie) et d'analyses ponctuées de conclusions souvent novatrices, qui serviront sans nul doute de références précieuses aux publications à venir de bien des sites, aquitains au premier chef, mais plus largement de l'Occident romain.

Si la fouille a mis au jour de nouvelles constructions publiques entre le grand sanctuaire et les thermes, l'étude d'un quartier d'habitat dans une agglomération secondaire, avec en particulier l'identification de deux auberges, constitue l'apport majeur de cette publication, tant la place de l'habitat dans les agglomérations secondaires constitue le parent pauvre de l'état des connaissances actuelles de ces sites multiformes. Nul doute que les archéologues et les historiens qui poursuivent

la réflexion sur les agglomérations secondaires et sur les ports y trouveront matière à comparaison, à mieux mesurer les dynamiques économiques portuaires et à animer les débats sur une catégorie, les agglomérations secondaires, qui ne se prête manifestement plus à des classifications fonctionnelles devenues infondées, tant ces ensembles recouvrent de multiples vocations, à l'image de Barzan — tout à la fois ville, centre religieux, carrefour de voies de communication variées, bourgade aux fonctions

artisanales, commerciales et dont l'atmosphère rurale transparait à la lumière des données archéologiques et environnementales.

Fabien COLLEANI,

*Université de Haute-Bretagne,
Campus Villejean, place du recteur Henri-le-Moal,
CS 24307,
35043 Rennes Cedex.
fabien.colleoni@laposte.net*